Le Préambule des innombrables

<<https://www.preambule.net/>>

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du xvie siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# Figure de la paronomase : 5 poèmes.

Textes modernisés suivis des textes originaux,

établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 5, révisée et augmentée le 20/05/24.

xive siècle

[1545, 1470]

Pétrarque

1. [*L’aura, che ’l verde lauro…*](#laurac45)

1571

La Boderie

1. [*S’il est vrai, mon Dorat…*](#silest71)

1582

La Boderie

1. [*Ci-dort avec Dori…*](#cidort82)

1628

Marbeuf

1. [*Je ne m’étonne plus…*](#jeneme28)
2. *[Et la mer et l’amour…](#etlame28)*

xive siècle

PETRARCA, Francesco, *Il Petrarca*, Lyon, Jean de Tournes, 1545, *Sonetti e Canzoni in vita di Madonna Laura*, ccix, pp. 204-205.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10568287/f212>>

L’aura, che’l verde Lauro, e l’aureo crine

Soauemente sospirando muoue,

Fa con sue viste leggiadrette, e nuoue

L’anime da lor corpi pellegrine.

Candida Rosa nata in dure spine:

Quando fia, chi sua pari al mondo troue?

Gloria di nostra etate. O viuo Gioue,

Manda prego il mio in prima, che’l suo fine:

Si ch’io non veggia il gran publico danno,

E’l Mondo rimaner senza’l suo Sole,

Ne gliocchi miei, che luce altra non hanno,

Ne l’alma, che pensar d’altro non vole,

Ne l’orecchie, ch’udir altro non sanno

Senza l’honeste sue dolci parole.

PETRARCA, Francesco, *Rime di Francesco Petrarca*, Venise, Vindelinus de Spira, 1470, f° 92r°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70418k/f197>>

L

Aura chel uerde lauro & laureo crine

soauemente sospirando moue

fa con sue uiste leggiadrette & noue

lanime da lor corpi pellegrine

candida rosa nata in dure spine

quando fia chi sua pari al mondo troue

gloria di nostra etate o uiuo gioue

manda prego il mio in prima chel suo fine

S ichio non ueggia il gran publico danno

elmondo rimaner senzal suo sole

ne gliocchi miei che luce altra non anno

ne lalma che pensar daltro non uole

ne lorecchie chudir altro non sanno

senza loneste sue dolci parole

[\_↑\_](#haut)

1571

LA BODERIE, Guy Le Fèvre de, *L’Encyclie des Secrets de l’Éternité*, Anvers, Christofle Plantin, 1571, *Recueil de Vers*, « À Jean Dorat, poète du Roi », p. 251.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k713145/f252>>

Texte modernisé

S’il est vrai, mon Dorat, ce que Platon doré

En mots dorés écrit, que Dieu formant l’essence

Des nés pour commander, mêla à leur naissance

De l’or pour leur état rendre plus décoré,

Ce n’est pas sans raison que tu sois honoré

Comme Royal poète, et premier prince en France

Sur tant de beaux Esprits que ton Ronsard devance,

Et que ton beau nom soit de tous presque adoré :

Car et ton nom est d’or, et ta Muse dorée

Mais de l’Or beaucoup plus a ton Âme épurée,

Si j’ose bien mêler à mon Français l’Hébreu.

Car la Lumière est Or, aussi disait Pindare

Que l’Or est comme un feu qui sert la nuit d’un Phare,

Comme l’Or de ton nom rayonne en chacun lieu.

Texte original

S’il est vray, mon Dorat, ce que Platon doré

En mots dorez escrit, que Dieu formant l’essence

Des nez pour commander, mesla à leur naissance

De l’or pour leur estat rendre plus décoré,

Ce n’est pas sans raison que tu sois honoré

Comme Royal poëte, & premier prince en France

Sur tant de beaus Esprits que ton Ronsard deuance,

Et que ton beau nom soit de tous presque adoré:

Car & ton nom est d’or, & ta Muse dorée

Mais de l’Or beaucoup plus a ton Ame épurée,

Si j’ose bien mesler à mon Francois l’Hébrieu.

Car la Lumiere est Or, aussi disoit Pindare

Que l’Or est comme vn feu qui sert la nuit d’vn Fare,

Comme l’Or de ton nom rayonne en chascun lieu.

[\_↑\_](#haut)

1582

LA BODERIE, Guy Le Fèvre de, *Diverses Mélanges poétiques*, Paris, Robert Le Mangnier, 1582,« Épitaphe de Fremin Dori, curé de saint Candre à Rouen », f° 112r°v°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k713710/f224>>

Texte modernisé

C

I-dort avec Dori la langue et l’or Dorique,

Ci-dorment de Dori les dits et mots dorés,

Dori de l’or Romain l’or Aristotélique

Vêtit et redora, et les sens honorés

De Cléomède Grec. Le grand Dieu qu’on adore

Qui de l’or de splendeur dore les bons esprits,

D’ornement de savoir, et d’or de mœurs encore

Avait doré Dori entre les mieux appris

Si qu’au beau siècle d’or sa belle âme dorée

Et son beau nom sera d’éternelle durée.

Texte original

C

Y dort auec Dori la langue & l’or Dorique,

Cy dorment de Dori les dits & mots dorez,

Dori de l’or Rommain l’or Aristotelique

Vestit & redora, & les sens honorez

De Cléomede Grec. Le grand Dieu qu’on adore

Qui de l’or de splendeur dore les bons esprits,

D’ornement de sçauoir, & d’or de meurs encore

Auoit doré Dori entre les mieux appris

Si qu’au beau siecle d’or sa belle ame dorée

Et son beau nom sera d’eternelle durée.

[\_↑\_](#haut)

1628

MARBEUF, Pierre de, *Recueil des Vers*, Rouen, David Du Petit Val, 1628, « Le Procès d’Amour » [extrait], p. 23.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626234f/f35>>

Texte modernisé

[…]

Je ne m’étonne plus si l’Amour est amer,

Puisqu’on dit que sa mère est fille de la mer,

Et la mer et l’Amour sont cause du naufrage,

Et la mer et l’Amour ont l’amer pour partage,

Et la mer est amère et l’Amour est amer,

L’on s’abîme en l’Amour aussi bien qu’en la mer,

S’il est bâtard de Mars il se plaît à la guerre,

Et de troubler toujours le repos de la terre,

S’il est fils de Vulcain, son plaisir et son jeu

Est de brûler le monde et d’y mettre le feu,

Soit donc qu’il soit bâtard, soit qu’il soit légitime,

Il doit être du fer ou du feu la victime.

[…]

Texte original

[…]

Ie ne m’étonne plus si l’Amour est amer,

Puis qu’on dit que sa mere est fille de la mer,

Et la mer & l’Amour sont cause du naufrage,

Et la mer & l’Amour ont l’amer pour partage,

Et la mer est amere & l’Amour est amer,

L’on s’abîme en l’Amour aussi bien qu’en la mer,

S’il est batard de Mars il se plaît à la guerre,

Et de troubler touiours le repos de la terre,

S’il est fils de Vulcan, son plaisir & son ieu

Est de brûler le monde & d’y mettre le feu,

Soit donc qu’il soit batard, soit qu’il soit legitime,

Il doit estre du fer ou du feu la victime.

[…]

[\_↑\_](#haut)

1628

MARBEUF, Pierre de, *Recueil des Vers*, Rouen, David Du Petit Val, 1628, « Pour Phyllis. Le miracle d’Amour » [sonnet 7 et dernier], p. 183.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626234f/f195>>

Texte modernisé

E

T la mer et l’amour ont l’amer pour partage,

Et la mer est amère et l’amour est amer,

L’on s’abîme en l’amour aussi bien qu’en la mer,

Car la mer et l’amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux qu’il demeure au rivage,

Celui qui craint les maux qu’on souffre pour aimer,

Qu’il ne se laisse pas à l’amour enflammer,

Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l’amour eut la mer pour berceau,

Le feu sort de l’amour, sa mère sort de l’eau,

Mais l’eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l’eau pouvait éteindre un brasier amoureux,

Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,

Que j’eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Texte original

E

T la mer & l’amour ont l’amer pour partage,

Et la mer est amere & l’amour est amer,

L’on s’abyme en l’amour aussi bien qu’en la mer,

Car la mer & l’amour ne sont point sans orage.

Celuy qui craint les eaux qu’il demeure au riuage,

Celuy qui craint les maux qu’on souffre pour aimer,

Qu’il ne se laisse pas à l’amour enflamer,

Et tous deux ils seront sans hazard de naufrage.

La mere de l’amour eut la mer pour berçeau,

Le feu sort de l’amour, sa mere sort de l’eau,

Mais l’eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l’eau pouuoit éteindre vn brasier amoureux,

Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,

Que i’eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

[\_↑\_](#haut)